

— 82 —

## SOUBENN ARIAR

—

Soubenn ar iar na n'eo ket fall,  
Pa ve en-hi eun tam kig-sal !

Mar plij gane'e'h, a zilaoufet  
Eur zon 'zo newe gompozet.

Ar zul kenta a viz genver,  
A ias ar iar e-mès ar gèr,

Na da di Wegan da vale.  
Biscoas was campagn na eure.

Pa antreas ar iar en ti,  
A lâras Mònic da Vari :

— « Attrap ar iar d'ober zoubenn,  
« Ewit rei d'hon amouroujenn !

Ar iar, o clewet he setans,  
A lamp e-mès, gant dilijans.

Mes achap na deus ket gallet :  
En craou ar zaout è bet tapet.

Preparet eo ann oustillò ;  
Aman ann hach war ann treujò,

Ewit troc'han d'ar iar he goue,  
Hac hi na deus grèt biscoas droue !

Manataïs<sup>1</sup> ho deus glac'har,  
'Weled troc'ha he goue d'ar iar ;

'Welet troc'ha d'ar iar he goue,  
Hac hi na deus grèt biscoas droue.

Tudo iaouane, ho pedi ran,  
Bremen, pa arrio ann anv,

<sup>1</sup> Manaty (manac'h-ti, maison de moines) village en Ploézal, près Pontrieux.

— 83 —

## LA SOUPE A LA POULE

---

La soupe à la poule n'est pas mauvaise,  
Quand on y met un peu de lard.

S'il vous plait, vous écouterez  
Une chanson nouvellement composée.

Le premier dimanche du mois de janvier,  
S'en alla la poule hors du logis,

Chez Guégan, se promener.  
Jamais pire campagne elle ne fit.

Lorsqu'entra la poule dans la maison,  
Monic (Marie-Yvonne) dit à Marie :

— « Attrape la poule, pour faire de la soupe,  
« Afin d'en servir à nos amoureux ! »

La poule, ayant ouï la sentence (qui la condamnait),  
Fit un bond dehors, en diligence ;

Mais se dérober elle n'a pu :  
Dans l'étable aux vaches elle a été prise.

Préparés sont les instruments ;  
Voici la hache sur les marches (du seuil,)

Pour couper à la poule le cou,  
Elle n'a cependant jamais fait de mal !

Les gens du Manaty sont navrés,  
De voir couper le cou à la poule ;

De voir couper à la poule le cou,  
Elle n'a cependant jamais fait de mal.

Jeunes hommes, je vous en prie,  
Maintenant, quand arrivera l'été,

— 84 —

Na n'et jamès da gass d'ar gêr  
 Merc'h Guegan, muntrerès ar ier,  
 Pe c'hui ho pezo zur, hep mar,  
 Sertenic zoubenn ar goz iar !

Fanchon MAO.

---

## COG LOUIS PADEL

---

En ti Louis Padel eo e-man  
 Brawa cogic 'zo er vro-man.

Canan a ra dimeuz ann noz ;  
 Ma couse he dud, na eo ket caus.

Canan ra d'hè, deuz ar beure,  
 Da zewel e-mès ho guele.

He lezrou a zo melenn glaz,  
 He vrigo a zo taffetas ;

He bluanigo 'zo ken dous  
 Evel ar zeï pe ar voulous ;

Tuntan ma int picareet :  
 Biscoaz he bar n'am eus gwelet.

Hol dud ann ti 'zo 'n em glevet :  
 Ouz ar c'hog hol ez int fachel,

Ispisial Izabellie,  
 Honnès garfe ve maro mic.

— Caer 'c'h eus, 'mezhan, beza plac'h coant,  
 'N em didromplet, merc'hie iaouane,

Me a zo coant, kercoulz ha c'hui,  
 Hac a gano 'n heur ma carin ;

Hac a gano 'n heur anter-noz,  
 Hep mont na pelloc'h na tostoc'h.

— 85 —

N'allez jamais reconduire chez elle  
 La fille Guégan, *meurtrière* de poules,  
 Sinon vous aurez bien sûr, sans nul doute,  
 Certaine petite soupe à la vieille poule.

Françoise MAO. *Pleudaniel*.

---

## LE COQ DE LOUIS PADEL

---

C'est chez Louis Padel que se trouve  
 Le plus joli coq qui soit en ce pays.

Il chante la nuit ;  
 Si ses gens dorment, ce n'est pas sa faute.

Il leur chante, le matin,  
 Pour les faire lever hors du lit.

Ses bas sont jaune bleu,  
 Son pantalon est de taffetas ;

Ses petites plumes sont aussi douces  
 Que la soie ou le velours ;

En outre, elles sont bigarrées :  
 Jamais son pareil je n'ai vu. [jouer un mauvais tour]

Tous les gens de la maison se sont entendus : (pour lui  
 Contre le coq ils sont tous fâchés,

En particulier la petite Isabelle,  
 Celle-là voudrait qu'il fût archimort.

— Vous avez beau, dit-il, être fille jolie,  
 Détrompez-vous, jeune fillette,

Je suis joli, autant que vous,  
 Et chanterai, à l'heure qu'il me plaira ;

Et chanterai, à l'heure de minuit,  
 Sans aller ni plus loin ni plus près.